LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A NEUCHATEL (SUISSE), 1-3, RUE DU TEMPLE-NEUF

ABONNEMENTS : *3 mois* 100.— *6 mois* 180.— *1 an* 350.— à souscrire aux **Messageries Hachette**, 12, rue Bellecordière, **LYON**

COMPTE DE CHÈQUE POSTAL LYON C/C 218

Le numéro 2 fr. — N° 221 — Mardi 22 septembre 1942

ÉDITION INTERNATIONALE
DE LA « FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL »
Paraît tous les jours, sauf le lundi

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

Un discours de M. Knox

Le secrétaire à la marine américaine a évoqué le problème des sous-marins, la question des matières premières et la situation dans le Pacifique

KANSAS-CITY, 20 (U. P.) — Le secrétaire à la marine, M. Knox, s'est occupé du problème de la conduite de la guerre américaine au cours d'un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'« American Legion » (Association des vétérans de la guerre mondiale.) M. Knox a dit entre autre :

«Les sous-marins allemands sont le problème le plus grand qui se présente à nous, un problème en étroit rapport avec notre contre-offensive dans le Pacifique occidental et la livraison du matériel de guerre à la Russie. Nous avons repoussé les sous-marins allemands de nos eaux territoriales, mais la lutte sera longue et difficile. Il ne faut pas attendre des résultats rapides et sensationnels.

D'autre part, d'autres problèmes tout aussi difficiles doivent être résolus : celui qui touche le ravitaillement de nos industries en matières premières, le problème de la coordination de nos efforts de guerre avec ceux de nos alliés, le problème de l'aide à la Russie et celui des livraisons de matériel à notre alliée isolée, la Chine ».

En parlant de la situation dans le Pacifique, M. Knox a déclaré : « Nos victoires dans la mer de Corail et près des îles Midway ont rétabli l'équilibre dans le Pacifique. Le résultat logique de ce changement de situation fut notre récente offensive contre les îles Salomon. »

LIRE AUJOURD'HUI
EN DERNIÈRES DÉPÊCHES

Raid britannique sur Munich
La résistance française à Madagascar

Dans la cité de la Volga où chaque maison est une forteresse

La violence des combats de rues n'a pas décru à Stalingrad

Tour à tour, les adversaires semblent gagner et perdre du terrain, cependant que les victimes se multiplient, que les ruines s'amoncellent, et que, de part et d'autre, de nouveaux renforts sont amenés dans la fournaise

Le communiqué allemand

BERLIN, 20 (D.N.B.). — **Sur le front du Terek**, les troupes allemandes ont rejeté l'ennemi des positions fortifiées qu'il occupait.

Dans le secteur de Stalingrad, les combats se poursuivent avec une violence soutenue. Des attaques de diversions effectuées au nord par l'adversaire échouèrent.

Près de Voronech, des attaques ennemies furent repoussées, parfois après des luttes de corps à corps, avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Les Allemands annoncent que samedi ils ont pénétré plus avant dans la ville

BERLIN, 20 (D.N.B.). — Les troupes allemandes combattant opiniâtrement, ont pénétré plus avant dans la ville de Stalingrad, dans la journée de samedi. De puissantes formations d'appareils de combat, de bombardement en piqué et de chasse, ont attaqué au moyen de bombes de gros calibre des positions fortifiées et des nids de résistance soviétiques particulièrement dans le nord de la ville. Les voies d'approvisionnement furent l'objet d'attaques aériennes incessantes.

Les combats de rues se poursuivent

MOSCOU, 20 (Reuter). — Des combats de rues se déroulent dans la périphérie nord-ouest de Stalingrad. Le bombardement massif d'une partie de ces faubourgs fut suivi d'une attaque à laquelle participèrent également des tanks. Les troupes soviétiques se replièrent lorsque des incendies écatèrent dans pusieurs maisons. Les Allemands essayent de séparer des faubourgs du reste de la ville, pour pouvoir descendre librement une petite rivière qui va se jeter dans la Volga.

Relève de troupes allemandes

MOSCOU, 20 (Reuter). — L'« Etoile rouge » écrit que des troupes allemandes équipées de mitraillettes ont été amenées par avions de transport dans les banlieues de Stalingrad.

Des divisions allemandes, y compris des troupes de chars bien reposées, ont relevé les soldats allemands du front. Les défenseur de la ville font front à une très grande supériorité numérique.

Le commentaire de Reuter

MOSCOU, 20. — Du correspondant spécial de l'agence Reuter :

La violence des combats dans les rues de Stalingrad, dans la partie nord-occidentale, s'accroît. Samedi 80 chars allemands firent une charge dans un quartier et prirent un certain nombre de rues.

Des combats se déroulent aussi dans les rues d'une ville non nommée sur le front de Voronech.

Des renforts russes

MOSCOU, 21 (Reuter). — La bataille de Stalingrad a atteint un acharnement qui ne saurait être dépassé. Elle fait surtout rage dans le nord de la ville.

La « Pravda » rappelle l'ordre de Staline, selon lequel le salut de Stalingrad dépend du renforcement continuel de la ténacité, de la discipline et de la résistance des troupes.

Les renforts russes arrivent par la route qui longe la rive orientale de la Volga. L'aviation et les canons à longue portée allemands essaient de les arrêter. La nuit, cette route est éclairée par les fusées éclairantes lancées par les avions allemands.

L'« Etoile Rouge » écrit que les Allemands lancent attaque sur attaque pour former un saillant dans les positions russes. Les forces en présence ne sont séparées que par quelques dizaines de mètres sur certains points. Au nord-ouest de Stalingrad, les Allemands redoublent d'efforts pour élargir la brèche qu'ils ont réussi à faire dans les positions russes.

Voir la suite des nouvelles en dernières dépêches.

LES COMBATS DANS LE CAUCASE. — Légende: **1. Chemin de fer. 2. Routes militaires caucasiennes (Gr. = route militaire géorgienne; Oss. = route militaire ossétienne). 3. Col. 4. Frontière entre les républiques fédérales soviétiques de la Russie et de la Géorgie. 5. Frontière des républiques et territoires autonomes. 6. Champs pétrolifères. 7. Mines de manganèse. — Les flèches montrent la direction de l'offensive allemande; les pointes de flèche indiquent les positions atteintes par l'envahisseur le 10 septembre.**

L'envoyé spécial de M. Roosevelt a été reçu samedi par le pape Pie XII

Dans les milieux romains, on attribue à cette visite une importance particulière

CITE DU VATICAN, 20. — L'entretien que le pape a eu samedi avec M. Myron Taylor, envoyé personnel du président Roosevelt près le Vatican, a eu lieu dans la bibliothèque privée du pape, entre quatre yeux, et a duré une heure et demie.

« L'Osservatore Romano » annonce à ce sujet que, dans les milieux du Vatican, on se borne à déclarer que M. Taylor, en qualité de représentant du chef d'Etat américain « avec le grade d'ambassadeur extraordinaire » (ainsi qu'il est dit dans ses lettres de créance du 27 février 1940), ne fait que « maintenir les contacts découlant de sa charge ».

Les milieux journalistiques de Rome suivent avec attention le voyage de M. Myron Taylor au Vatican et lui attribuent une importance particulière. On met en rapport l'arrivée à Rome de l'ambassadeur américain avec l'activité dont fait preuve Pie XII au sujet du développement du conflit mondial. A la veille de l'arrivée à Rome de M. Taylor, un volume, intitulé « Eclesia », a été publié, dans lequel sont recueillis tous les événements internationaux de la guerre auxquels le pape s'est intéressé personnellement.

L'initiative des conversations vient de Washington

CITE DU VATICAN, 21. — M. Myron Taylor a eu, dimanche, de nombreux entretiens avec des diplomates accrédités auprès du Saint-Siège.

Le séjour à Rome de M. Taylor ne se prolongera pas au delà du délai prévu. Le diplomate américain quittera probablement Rome dans le courant de la semaine. Il paraît certain que le voyage de M. Myron Taylor est dû à l'initiative de Washington et non à un désir du souverain pontife.

On ajoute que le jeu des conjectures sur le message que M. Taylor *a apporté a aussitôt commencé. D'Espagne, la rumeur prétend qu'il serait chargé de soumettre au pape un plan de paix.*

DANS L'OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE

Berlin annonce de nouvelles pertes graves infligées à un convoi britannique ravitaillant la Russie

Sur 45 bateaux, 38, soit au total 270,000 tonnes, auraient été détruits par l'aviation et les sous-marins du Reich

Du communiqué allemand:

Une grande bataille de convois a été gagnée dans la mer Glaciale Arctique. Après la défaite complète d'un gros convoi dans cette mer, du 2 au 7 juillet, une nouvelle tentative, le 13 septembre, fut entreprise du côté britannique pour conduire un grand convoi, protégé par de puissantes unités de la flotte, dans un port russe, à travers l'océan Glacial Arctique.

Des formations d'avions de combat et des sous-marins allemands attaquèrent et disloquèrent ce convoi composé d'environ 45 navires de commerce au cours de combats acharnés qui durèrent plusieurs jours.

Dans des conditions de combat difficiles sur de longues distances et par un mauvais temps, nos appareils de combat, malgré une forte défense de la chasse et de la D.C.A. ennemies, coulèrent 25 vaisseaux marchands de ce convoi, d'un tonnage total de 177,000 tonnes.

Huit autres vapeurs furent si sérieusement endommagés qu'ils doivent être considérés comme perdus.

En outre, la « Luftwaffe » détruisit un destroyer et deux patrouilleurs appartenant à la flotte d'escorte et incendia un deuxième destroyer.

Nos sous-marins, au cours d'une chasse acharnée, coulèrent cinq navires de commerce de ce convoi, d'un total de 29,000 tonnes et enregistrèrent deux coups de torpilles sur deux destroyers britanniques, dont la perte n'a pas pu être observée à cause des conditions atmosphériques.

Ainsi, l'ennemi a subi sa plus lourde défaite, au cours de batailles de convois. En l'espace de six jours, il perdit trente-huit vaisseaux marchands chargés de matériel de guerre de toute sorte (en particulier de tanks). Le tonnage global de ces pertes atteint 270,000 tonnes.

Il y a lieu d'ajouter encore la perte de six navires de guerre. Seuls les restes du convoi, composés de bateaux ayant subi d'énormes dégâts, ont réussi à s'échapper.

Une pièce légère de D.C.A. en position à proximité d'un village en flammes

Un spectacle indescriptible :

Des milliers d'hommes et des centaines de tanks combattent dans la plus grande confusion

MOSCOU, 20 (U. P.) — L'« Etoile Rouge » écrit dans son dernier commentaire que le sort de Stalingrad se joue en ce moment. Ce journal ajoute que la situation est toujours caractérisée par l'intervention en masse des réserves. Malgré les nouvelles tentatives déclenchées par le maréchal von Bock, les Russes ont pu tenir toutes leurs positions.

Les « Stuka » poursuivent leurs attaques en lançant des centaines de bombes explosives et incendiaires afin de provoquer une panique parmi les défenseurs.

Les « Isvestia » déclarent aujourd'hui que les combats en cours dans les rues de Stalingrad n'ont pas leur précédent dans l'histoire. Des vagues de 40 à 50 tanks allemands cherchent sans interruption à s'infiltrer dans les rues qui se dirigent vers le centre. Ces chars sont suivis par des troupes de choc et des camions chargés de troupes.

Le spectacle est indescriptible dans les faubourgs, où des milliers d'hommes et des centaines d'engins blindés combattent au milieu de la plus grande confusion. Les Allemands fortifient le terrain conquis sous un feu de barrage épouvantable. De nouvelles tranchées sont creusées par les Russes et les rues barricadées. Les ruines ont été transformées en de véritables blockhaus où des canons ont été mis en position.

L'activité des patrouilles et les raids aériens se poursuivent en Egypte

Le communiqué italien

ROME, 20. — Le Q.G. des forces armées italiennes communique:

Hier, des formations aériennes italiennes et allemandes ont attaqué, par vagues successives, des rassemblements de véhicules motorisés sur l'hinterland du front égyptien, obtenant des résultats visibles. Un appareil britannique a été abattu par une batterie de D.C.A. d'une de nos divisions. Une de nos formations de bombardiers a provoqué de gros incendies sur la place d'aviation de Miccaba.

De violents combats aériens au-dessus du front

BERLIN, 21 (D.N.B.). — Durant la matinée de dimanche, annonce le haut commandement de l'armée, de violents combats aériens se sont déroulés au-dessus du front d'El-Alamin. Des chasseurs allemands ont combattu contre une formation de chasseurs et de bombardiers ennemis supérieure en nombre.

Les « Messerschmitt » ont contraint les bombardiers britanniques à lancer leurs bombes au hasard dans le désert et à se replier.

Les chasseurs britanniques qui voulaient attaquer les positions allemandes furent également repoussés.

Le communiqué du Caire

LE CAIRE, 20 (Reuter). — Le communiqué britannique du Moyen-Orient de dimanche dit:

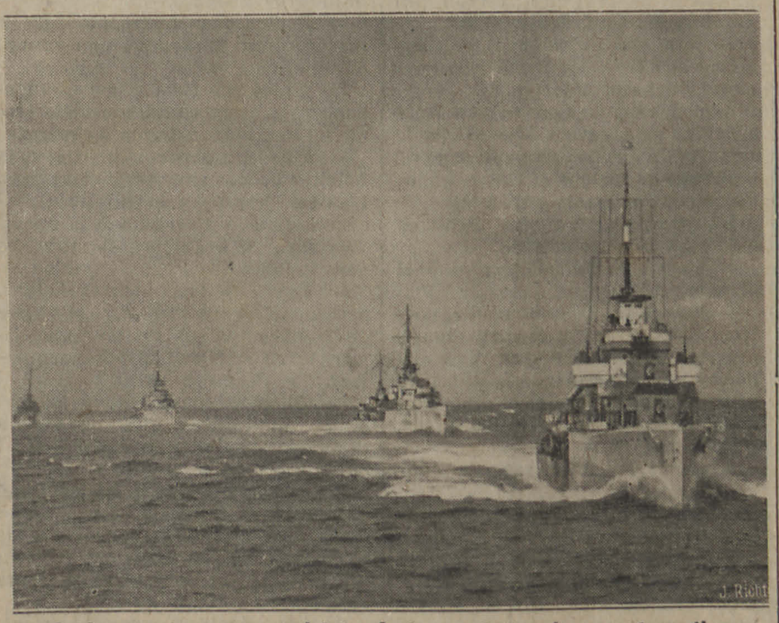
Pendant la nuit du 18 au 19 septembre, l'activité de nos patrouilles s'est poursuivie. Samedi, il n'y eut rien à signaler concernant nos forces terrestres. L'activité aérienne fut réduite.

Après l'attaque de Gibraltar par des vedettes italiennes

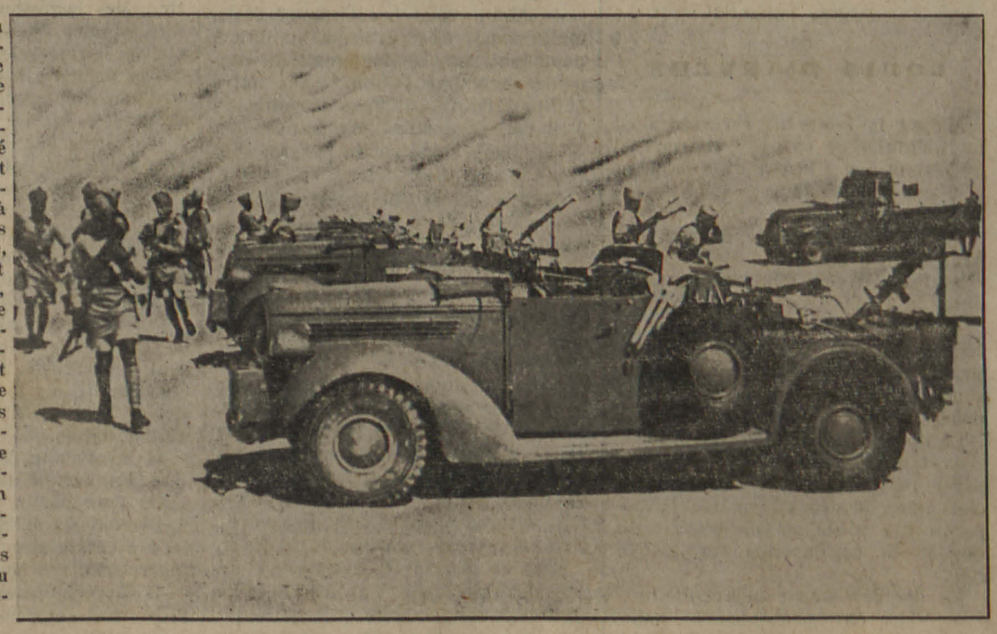
ROME, 20. — Le navire britannique «Ravens Point», détruit au cours d'une bataille d'assaut dans le port de Gibraltar, par les forces italiennes, transportait du matériel de guerre et des munitions à destination d'un port du golfe de la Guinée. Ce navire faisait partie d'un convoi qui avait été rassemblé à Gibraltar.

Le bilan italien des pertes aériennes britanniques

ROME, 20 (Stefani). — Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, l'aviation britannique a perdu en Méditerranée et en Afrique du Nord 52 avions, dont 42 abattus en combats, 3 détruits au sol et 7 descendus par les batteries de D.C.A.



« Quelque part en mer », voici des destroyers britanniques en formation de bataille.



Sous la direction d'une mission militaire britannique auprès de l'armée égyptienne, le gouvernement du Caire a transformé en le modernisant le corps des chameliers qui, à l'instar des autres unités de l'armée, est maintenant mécanisé. Mais, malgré l'existence de machines motorisées, les chameaux conservent un rôle ; dans de nombreux points du désert, ils peuvent, en effet, se déplacer plus rapidement qu'un véhicule automobile. Voici des autos - mitrailleuses appartenant au corps des chameliers égyptiens.

ECHOS ET ACTUALITÉS

LE PREMIER SIÈGE DE STALINGRAD EN 1918

En 1918, le général Krasnov fut mis à la tête d'une armée qui avait pour tâche de reprendre aux bolchévistes le coude du Don et la ville de Tsaritzyn, l'actuelle Stalingrad. Son chef d'état-major était le général Poljykov, qui vit encore actuellement à Zagreb.

Déjà à cette époque Tsaritzyn était une localité importante, de par sa situation autant que par son industrie et son commerce. Elle comptait alors 220,000 habitants et abritait 225 entreprises industrielles, plus spécialement des minoteries, des scieries, plusieurs grandes fabriques de conserves, de nombreux ateliers mécaniques et des fabriques d'armes à feu et de cartouches.

Mais revenons à l'armée Krasnov. Elle comprenait plusieurs groupes de cosaques, commandés par le général Mamantov, qui était lui-même un cosaque du Don. L'armée Krasnov était notablement inférieure en nombre à celle qui défendait Tsaritzyn, et surtout ses munitions étaient rares. Quant à l'artillerie, elle n'était représentée que par quelques batteries de campagne.

Tsaritzyn était défendue par une armée de 67,000 combattants, disposant de 205 pièces d'artillerie et de quelque 500 mitrailleuses. Son commandant était Vorochilov, qui était secondé de Staline en personne en qualité de conseiller militaire.

Le terrain assez plat, mais tout de même coupé de quelques dénivellations, donnait naturellement l'avantage aux troupes dont la dotation en munition était suffisante et l'artillerie nombreuse; donc, dans le cas particulier, aux bolchévistes. Les cosaques n'avaient que leur bravoure et leur sens inné de la guerre.

L'offensive, déclenchée par les cosaques du Don en juillet 1918, dura deux semaines et fut couronnée de succès. Ils chassèrent leurs adversaires de leurs positions du coude du Don, et les refoulèrent sur Tsaritzyn. Vorochilov sut reconnaître le danger de la situation. Spéculant sur la fatigue visible des cosaques, il dépêcha dans leurs lignes des agents politiques qui se mirent à les travailler. Leur argumentation peut se résumer en ceci : puisqu'il n'y a plus de bolchévistes dans le bassin du Don, c'est-à-dire sur le territoire des Cosaque, ceux-ci n'ont plus aucun intérêt à continuer de se battre en dehors de leurs frontières. Cette idée fut agréée par plusieurs escadrons, qui se mirent à hésiter.

Après avoir atteint ce résultat, Vorochilov déclencha lui-même une offensive. Les Cosaques, fatigués, manquant de bons équipements et de munitions, le moral bas, durent se replier à l'intérieur du bassin du Don. Ils purent néanmoins recevoir des renforts. Le général Krasnov regroupa ses troupes, et passa à la contre-attaque. Pour la deuxième fois, les troupes de Vorochilov furent repoussées dans Tsaritzyn. Plusieurs milliers de bolchévistes furent faits prisonniers, et un butin important, du moins à l'échelle de l'époque, fut capturé.

Puis, ce fut l'hiver, avec ses froids, le gel, la neige. Manquant presque totalement de munitions, les cosaques durent renoncer à pousser plus loin leur avance, du moins pour le moment. Les Anglais et les Français leur avaient promis des équipement et des armes, mais les convois n'étaient pas encore arrivés.

Ce n'est qu'au printemps de 1919 que les Cosaques du Don, secondés par ceux du Kouban, placés sous le commandement du général Wrangel, purent s'emparer de la ville.

E. R.

Que seront les prochaines vendanges ?

D'après les rapports parvenus, on peut compter presque partout sur de bonnes vendanges.

En France, l'état des vignes est généralement bon et la sécheresse les a préservées des parasites.

En Italie, il en est de même. Certains vignobles donneront une abondante récolte. L'année a été satisfaisante et l'on enregistre peu de dommages. Vu l'automne spécialement favorable, la cueillette du raisin sera en avance.

En Espagne, les derniers rapports de juillet font prévoir une récolte moyenne, les parasites ayant commis des dégâts dans les vignobles de Castille et de Mancha.

En Hongrie, les conditions atmosphériques ont hâté la maturation du raisin. Peu d'aléas cette année.

La Bulgarie compte sur des vendanges quantitativement et qualitativement favorables. En tous cas, elles rapporteront plus que pendant les deux dernières années.

En Roumanie, la viticulture se développe bien et l'on compte sur une récolte moyenne, pourtant bien meilleure que celle des années précédentes.

En Suisse, si le raisin a bon aspect, de nombreux vignobles ont été grêlés.

Enfin, l'Algérie et la Tunisie mandent que les vendanges sont belles et que le raisin mûrit rapidement.

Des uniformes contenant de la soie

Le département de la guerre des Etats-Unis a décidé d'économiser la laine en fournissant à ses garde-côtes des uniformes contenant 60 % de laine et 40 % de soie artificielle. La commission maritime suivra cet exemple et les couvertures de l'armée américaine seront fabriquées également d'après la nouvelle ordonnance.

Les difficultés de l'industrie du whisky

Le « Financial Times » annonce que le manque de blé ne permet pas la fabrication du whisky dans la même proportion qu'autrefois et que seules un nombre restreint de distilleries y sont autorisées. Le bruit court dans la City que certaines maisons vendront leurs stocks à des prix réduits et fermeront leurs portes une fois que tout sera vendu.

Une grande fabrique de cellulose au Brésil

On vient de commencer la construction au Brésil d'une grande fabrique de cellulose et de papier qui fonctionnera dès mars 1943. Les frais sont évalués à 6,5 millions de dollars.

Cette entreprise sera la plus importante du genre en Amérique latine et sortira par jour 100 tonnes de pâte de bois pour la fabrication du papier, 40 tonnes de cellulose brute et 60 tonnes de cellulose pure. Selon l'avis des experts, le ravitaillement du Brésil en cellulose serait assuré dans la proportion de 40 %.

Des appareils spéciaux pour récupérer la graisse

Les hôpitaux, les abattoirs, les maisons populaires de Budapest ont été dotés d'appareils spéciaux qui retirent la graise des détritus. On espère arriver à récupérer 120,000 à 140,000 kilos de savon standard par ce moyen. On pense également installer des appareils semblables dans les grands immeubles appartenant à la ville de Budapest.

L'évolution des relations commerciales germano-roumaines

L'important quotidien roumain « Curentul » publie dans ses colonnes un article très remarqué dans tous les milieux européens intitulé « Les relations économiques germano-roumaines » dont nous donnons les extraits suivants :

De tous temps, des relations économiques ont existé entre le Reich et la Roumanie. L'Allemagne prenait une part prépondérante au commerce extérieur roumain bien avant le conflit 1914-1918. Après 1918, ces relations se raréfièrent de plus en plus, principalement ensuite du Traité de Versailles. Dans le domaine bancaire, les intérêts allemands reculèrent à l'arrière-plan et dans l'industrie du pétrole, disparurent pour ainsi dire. Par contre, l'échange des marchandises se maintint presque sans modification.

Le 23 mars 1935, un changement survint dans cet état de choses par la signature d'un traité germano-roumain d'établissement, de commerce et de navigation qui entra en vigueur le 1er avril de la même année. Ce document fut complété le 24 mai par un accord de payements établi sur des bases fort nouvelles pour l'époque. En effet, la crise des payements qui sévissait depuis 1931 un peu partout avait créé de nouvelles conditions, car l'Allemagne a été obligée, ainsi que d'autres Etats, de pratiquer le clearing, puisqu'elle souffrait des mêmes difficultés qu'eux. Parmi ces Etats du sud-est se trouvait la Roumanie, et la signature du traité germano-roumain eut pour effet immédiat de faire revivre le trafic commercial des deux partenaires. Les exportations allemandes en Roumanie passèrent de 63,8 millions en 1935 à 129,5 millions de marks en 1939. Les livraisons roumaines augmentent dans le même laps de temps de 79,9 à 179,5 millions de marks.

Parallèlement à cette évolution, l'Allemagne cherche pour la première fois à élever quantitativement et qualitativement la production agricole de la Roumanie. En échange de marchandises de cette sorte, l'Allemagne embarqua des machines agricoles sur le Danube via Galatz et les I. G. Farben ont donné d'innombrables cours et conférences en vue d'acclimater et de cultiver le soya.

Les premiers envois de soya prirent le chemin de l'Allemagne le 12 octobre 1935. L'année suivante, la Roumanie livra 52,500 tonnes de cette légumineuse, soit dix fois plus qu'auparavant. Trois ans après la conclusion de cet accord, les événements politiques se précisaient dans l'espace danubien : Les Alpes et le Danube revenaient au Reich, puis les Sudètes. Le Reich, ainsi agrandi, devint un partenaire puissant en mesure de combattre efficacement l'influence anglo-saxonne pour autant qu'elle trouble les relations de l'Allemagne et des pays du sud-est. Le 23 mars 1939, les deux Etats conclurent un nouveau traité qui marque dans l'histoire des relations germano-roumaines.

Au bout d'une année, cet accord avait porté des résultats. Divers pourparlers fixèrent les livraisons de produits industriels et militaires de l'Allemagne qui établit en outre un programme spécial de collaboration dans l'économie forestière. Il en fut de même dans l'agriculture.

D'autre part, de nombreuses sociétés à participations allemandes virent le jour en Roumanie, surtout dans les secteurs agricoles et forestiers. L'accord forestier offrit de nombreuses possibilités résumées par un plan décennal. L'Allemagne désirant mettre à disposition le savoir-faire et la science de ses spécialistes envoya un certain nombre de ceux-ci en Roumanie dès le 20 juillet 1939. Leur activité, basée sur un nouveau traité, porta sur la culture des oléagineux, des fruits, des légumes, de la vigne, ainsi que sur l'élevage du bétail et la production des semences.

Dès mars 1941, le plan décennal agit également dans le domaine industriel et fait revivre en particulier l'industrie lourde, grâce à des décisions prises en commun. La société germano-roumaine S. A., industrie et commerce de fer, Bucarest, assure un contact étroit entre l'Allemagne et la Roumanie. Les changements politiques ont modifié un certain nombre de projets et de participations dans la réorganisation de l'industrie pétrolière roumaine.

En 1941, comme du reste pendant les années précédentes, le Reich a été à la fois le meilleur client et le meilleur fournisseur du pays. La part de l'Allemagne aux exportations roumaines a augmenté de 40% depuis 1938 et de 30% aux importations.

CARNET DES ARTS ET DES LETTRES

Un prix Beethoven

La ville de Vienne a institué un prix Beethoven et un prix Schubert, qui, chaque année, seront adjugés alternativement au mois de décembre. Le premier est de 10,000 marks et le second de 5000 marks

Un livre par jour

« Aux écoutes de la souffrance »

par J. Vincent

Le centenaire de l'institution de Saint-Loup, dont le grand public n'a peut-être pas compris la profonde signification, vient de donner l'occasion à M. J. Vincent d'écrire un livre senti, ému — émouvant — qui retrace à la fois l'histoire de Saint-Loup et souligne tout ce que cette institution représente.

La lecture de ces pages, dans lesquelles il y a de la lumière et de la force, est réconfortante.

(Edit. La Concorde, Lausanne).

(g)

LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

Administration et rédaction:
Neuchâtel (Suisse) 1-3, rue du Temple-Neuf
Téléphone 5 12 26 et la suite

Correspondant administratif pour la France (zone non occupée):
25, rue Royale. **LYON** (Rhône)
Téléphone Burdeau 33-53

Bureau de souscription des abonnements:
Messageries Hachette
12, rue Bellecordière. Lyon

Publicité pour la France
C. REGULATO
132, Cours Gambetta
LYON (Rhône)

LA FRANCE MODERNISE SA POLITIQUE FISCALE

L'économie française est restée un peu en retard dans le domaine de la politique fiscale. Si l'on se base sur les données de la science financière moderne, on remarque par ailleurs que l'organisation fiscale est insuffisante spécialement quant au revenu.

Pour remédier à cette situation, le gouvernement s'efforce de changer son système fiscal en le mettant à même de contribuer directement à la reprise de la production. Preuve en est la réforme de l'impôt sur les valeurs. Jusqu'ici, les sociétés élevant leurs capitaux en utilisant les réserves payaient une taxe de 30 % sur les nouvelles actions. A l'avenir, une opération semblable n'est chargée que d'un droit de timbre de 15 %. En outre, l'ancien impôt extraordinaire de 1 % reste en vigueur. En procédant de la sorte, l'administration française des finances a montré qu'elle rejetait l'idée que l'augmentation du capital au moyen des réserves représente un bénéfice supplémentaire. D'après ce principe, l'actionnaire était obligé de déclarer le surplus de capital résultant de cette opération comme une augmentation de revenu.

Une autre réforme fiscale se manifeste dans le domaine de la fusion des sociétés. Les bénéfices comptables, la répartition des bénéfices non distribués jusqu'ici, sous la forme d'actions gratuites, tombaient sous le coup de l'ordonnance fiscale concernant les bénéfices extraordinaires.

Là aussi, la nouvelle loi prévoit le versement d'un droit unique de timbre équivalant à 16 %. Dans le même ordre d'idées, mentionnons encore la disparition de deux petits impôts : celui sur les bénéfices provenant de fabrications nouvelles, ce qui encouragera la production d'objets et de produits inédits et la diminution de l'impôt sur la reprise d'un commerce par l'associé lors du décès d'un des collaborateurs. Il s'agit ici d'une concession faite à la classe moyenne en compensation des avantages qu'obtiennent les entreprises industrielles lors de leur fusion.

UN TROUPEAU MODÈLE DE MOUTONS EN RUSSIE BLANCHE

On installera prochainement dans les environs de Minsk un troupeau modèle formé de sujets sélectionnés provenant d'Allemagne et comprenant 330 brebis. La garde du troupeau est confiée à un berger wurtembergeois qui vivait autrefois en Russie.

Les belles cathédrales du Royaume-Uni

La cathédrale de Salisbury, qui date du 13me siècle, a subi très peu de transformations depuis sa construction et elle est un exemple merveilleux du style anglais médiéval. - Sa flèche de 404 pieds (123 mètres) est la plus haute des cathédrales anglaises.

Feuilleton de la « Dépêche de Neuchâtel »

Vassia Kassan

d'après l'anglais
par 9
LOUIS D'ARVERS

Malgré la honte de recevoir ainsi les bienfaits de sa belle ennemie, il ne résista pas à la tentation de manger, car il n'avait rien pris depuis la veille au matin.

Mais il leva vers le docteur des yeux un peu confus.

— J'ai cru voir une femme... Cette nuit.

— Vous avez vu la princesse de Salraz et vous pouvez lui rendre grâce car, sans elle, vous seriez sans aucun doute, dans les profondeurs du lac.

Le malade frissonna légèrement :

— C'était folie de ma part d'essayer de traverser le lac avec un ciel aussi menaçant, mais j'avais perdu ma route, et on m'avait dit que je la retrouverais sur l'autre rive.

Le docteur sourit bienveillant :

— Vous êtes probablement habitué à des étés plus calmes ? Le cœur de l'été ici n'est pas très différent du cœur de l'hiver en d'autres pays.

L'étranger ne répliqua rien.

— Ainsi, c'est la princesse qui m'a fait désarmer, hier matin et qui a failli me faire emprisonner, dit-il pensant tout haut.

Le docteur eut le bienveillant sourire qui le rendait si sympathique :

— Alors, vous braconniez ? Mais, malheureux, c'est presque matière à pendaison sur ce domaine ! Si vous aviez rencontré Othon, sans notre belle châtelaine, il vous aurait peut-être tué, sans autre explication.

— Je suis donc en un pays de sauvages ?

— Non, certes ! Mais les traditions ont survécu aux siècles et parfois paralysent bonté et justice, sinon chez les maîtres, du moins chez les serviteurs. Nous en sommes encore au temps de la féodalité, ici !

Et prenant un ton plus sérieux, il ajouta :

— Salraz, tombé en quenouille par la mort de son dernier représentant, est administré par la jeune fille que vous avez vue. Nous sommes éloignés de tout centre. Le plus proche bureau de poste est à vingt kilomètres, et tout étranger armé doit forcément être suspect aux gardes de la forêt.

Tout en parlant il avait versé un peu de Tokay dans un verre et le tendait à son malade.

— Buvez cela, ordonna-t-il, vous êtes plus faible que vous ne le croyez et vous devez prendre des forces.

Restez au lit. Dans quelques heures vous prendrez un bain froid et vous essaierez de dormir encore aussitôt après. Plus tard, je vous enverrai des livres et des journaux.

— Je préférerais me lever et partir... Mes contusions sont sans gravité, et mes blessures sont superficielles. Je remercierai la princesse de Salraz pour son hospitalité et je partirai aussitôt après avoir accompli ce devoir.

— Je vois que vous ne comprenez rien à nos usages féodaux, dit le docteur sans rien perdre de sa bonne humeur. Vous vous lèverez si vous le désirez, mais la princesse ne vous laissera certainement pas partir avant que vous soyez complètement rétabli.

Sans compter, ajouta-t-il, qu'après la tempête de cette nuit, les routes sont dangereuses. Certains ponts ont été démolis sur le Danube que vous devez forcément traverser pour quitter Salraz.

— En somme, je suis prisonnier !

— En aucune façon. Si vous insistez pour partir, les meilleurs chevaux vous seront donnés et on vous fera escorter aussi longtemps qu'on jugera qu'il y a pour vous danger de vous égarer... comme cette nuit, ajouta-t-il non sans malice.

En vérité, mon cher ami, et quoi que vous en pensiez, si vous jugez sur les apparences, les plus antiques vertus sont pratiquées ici et, au premier rang, celle de l'hospitalité la plus complète.

On ne s'opposera donc pas à votre départ. Mais vous risquez de tuer les chevaux de prix, et, ce qui est plus grave, les gens qui seront chargés de vous conduire.

Et comme le jeune homme paraissait désespéré, il ajouta :

— Croyez-moi, résignez-vous et attendez au moins quarante-huit heures. Quand vous serez complètement remis et que le temps sera beau, tout s'arrangera plus facilement selon vos désirs.

— Je préfère encore imposer à la maîtresse de céans le fardeau d'un hôte indésirable plutôt que de tuer ses chevaux et ses gens ! fit l'étranger avec un sourire contraint. Mais comment se fait-il que des domaines de l'importance de ceux-ci soient gouvernés par une femme. Est-elle donc veuve ?

— Non, elle n'a jamais voulu se marier, depuis son malheur.

Et le bon docteur ayant raconté à son client la nuit tragique qui avait bouleversé la vie de Nora, celui-ci dit presque inconsciemment :

— Malgré tout, elle est heureuse... Elle est riche et libre ! Et très belle par surcroît. Je me souviens maintenant avoir entendu parler d'elle à Paris, lors du drame que vous venez de me rapeler. On disait alors qu'elle était très recherchée.

— Elle l'est encore, mais je crois qu'elle ne se mariera jamais.

— Oh ! sait-on jamais ! Avec les femmes qui sont encore jeunes, une prophétie de ce genre est un peu aventureuse. Quel âge a-t-elle ?

— Elle avait vingt-quatre ans quand son frère est mort. Elle en a donc vingt-sept maintenant.

A mon avis, la mort de son frère a enlevé toute saveur à sa vie, et je suis certain qu'elle donnerait sans regret toute sa fortune et tous les honneurs pour qu'il soit encore là.

L'étranger eut un rire sceptique qui fâcha le vieux docteur.

— Vous ne la connaissez pas, dit-il sèchement.

— Mais je connais l'humanité, docteur. Voulez-vous présenter toutes mes excuses et tous mes remerciements à la princesse de la part... du marquis de Salbris. Elle peut contrôler mon identité à son ambassade, s'il lui plaît de le faire.

A ce nom, le docteur se souleva sur sa chaise.

— Salbris ? répéta-t-il. C'est vous qui avez écrit l'« Histoire du Mexique », en ce cas ? dit-il, ajustant mieux ses lorgnons pour regarder le jeune homme avec plus de sympathie encore.

— Oui... il y a longtemps ! Vous en avez entendu parler ?

— Entendu parler ! nous prenez-vous pour des barbares ? Votre ouvrage est ici en double exemplaire, l'un dans ma bibliothèque personnelle, qui est la collection d'un spécialiste, l'autre dans la bibliothèque du château qui contient près d'un million de volumes.

— Je suis deux fois honoré, dit le marquis avec un sourire non exempt d'ironie.

Le professeur fut un peu décontenancé, ne comprenant pas cette ironie, et son enthousiasme se calma.

— Puis-je me permettre de vous féliciter ? demanda-t-il cependant. L'auteur de cet important livre possède à mon avis un titre à la reconnaissance et à l'estime de tous les gens cultivés.

— Vous êtes trop bon, fit Salbris avec indifférence, mais tout le mérite de l'œuvre revient au marquis Xavier, je ne suis moi que le compilateur.

— Compilation et édition exigent autant d'érudition qu'il en faut à l'écrivain original, et c'est énorme ! dit le médecin.

Et le spécialiste qu'il était entama aussitôt une discussion sur le sujet traité, sur les points importants de ce remarquable ouvrage qui avait eu un retentissant succès dans toute l'Europe.

Salbris écoutait courtoisement, mais avec une visible lassitude.

— Pardonnez-moi, dit-il, mais j'ai si souvent entendu parler de ce livre

LA VIE EN SUISSE

Des avions étrangers ont survolé notre espace aérien

BERNE, 20. — On communique de source autorisée:

Des avions étrangers, de nationalité inconnue, ont survolé le nord de la Suisse à deux reprises dans la nuit du 19 au 20 septembre 1942. Une première fois, des avions ont franchi la frontière sur la ligne Thayngen-Bâle, entre 23 h. 45 et minuit 15 et ont quitté la Suisse entre Ramsen et Diepoldsau, après avoir survolé entre autres Winterthour, Zurich et Wil (Saint-Gall). Une seconde fois, des avions sont entrés en Suisse par Schaffhouse et Coblenz, entre minuit 32 et 2 h. 15. Ils en sont ressortis par Bâle et la Chaux-de-Fonds, après avoir survolé entre autres Schaffhouse, Langenthal et Morat. L'alarme a été donnée en général à deux reprises au nord des Alpes.

Un incendie près de Nyon

NYON, 21. — Un incendie, dont la cause n'est pas établie, a complètement détruit, dimanche après-midi, à la Rippe sur Nyon, deux maisons adjacentes et un rural appartenant à M. Samuel Varidel, agriculteur à la Rippe. Quarante chars de foin et dix chars de regain ont été consumés. Le bétail et le mobilier ont, par contre, été sauvés.

La récolte de pommes de terre et les prix fixés

BERNE, 20. — La section des pommes de terre de l'office de guerre pour l'alimentation (régie fédérale des alcools) communique:

Les pommes de terre de toutes les variétés peuvent être mises dans le commerce dès le 21 septembre 1942 en tant qu'elles sont parfaitement mûres et bien enrobées. A partir de cette date, les prix à la production des pommes de terre de consommation sont fixés, par 100 kg., sans sacs, franco gare de départ la plus proche, à 20 francs pour les Eerstelinge, Ideal, Frühbote, Bintje et autres variétés semblables; 19 francs pour les Jaunes précoces de Bœhm, Bleue de l'Odenwald, Flava, Erdgold, Industrie, Sabina, Edelgard, Merveille du monde, Alma, Eva, Millefleurs, Up-to-date, Centifolia; 18 francs pour les Ackersegen; 17 francs pour les Sickingen, Parnassia et autres variétés semblables.

A ces prix s'ajoutent encore, pour le consommateur, les frais de transport ainsi que les marges du commerce autorisées par le service fédéral du contrôle des prix. Les frais de transport pour les expéditions par vagon ou demi-vagon ne doivent pas dépasser 50 c. par 100 kg., la régie des alcools remboursant le surplus. L'office fédéral de guerre pour l'assistance, ainsi que les offices cantonaux et communaux compétents et la régie des alcools organiseront une action en faveur des indigents pour la remise de pommes de terre à prix réduit sur la base d'un prix de 12 francs au maximum par 100 kg.

Les prix des pommes de terre fourragères s'élèvent au maximum à 15 francs par 100 kg.

Un curé condamné pour atteinte à la liberté de croyance

USTER, 20 (ag.). — L'ancien curé de Dübendorf qui, au début de cette année, dans des lettres anonymes envoyées à quatre rédactions, insultait d'une façon violente le protestantisme et en particulier Zwingli, a été condamné à 300 francs d'amende par le tribunal de district d'Uster pour atteinte à la liberté de croyance et de culture.

Le lancement d'un nouveau bateau sur le Léman

LAUSANNE, 20. — La Compagnie générale de navigation sur le lac Léman a inauguré, samedi, son nouveau bateau, le « Léman », équipé de deux moteurs Diesel et de deux hélices. L'inauguration a eu lieu en présence des autorités cantonales et de la ville de Lausanne, ainsi que de M. Steiner, de l'office fédéral pour les transports, et de M. Chenaux, du Ier arrondissement des C.F.F.

★ A Saint-Gingolph, M. Meinrad Christin, âgé de 81 ans, qui, monté sur une échelle, déchargeait un char de bois, a perdu l'équilibre et est tombé à la renverse. Il s'est brisé le crâne. La mort a été instantanée.

Secours suisse d'hiver

Réuni hier à Neuchâtel sous la présidence de M. Béguin, ancien conseiller d'Etat, le comité cantonal du «Secours suisse d'hiver» a pris connaissance du rapport, envoyé au comité central, à Zurich, sur le résultat de son activité durant l'exercice annuel écoulé. Il a constaté qu'il a été distribué au total, dans les six districts du canton, avec la collaboration de «Pro Familia», une somme de 28,210 fr. à 730 familles comprenant 1349 enfants. Ces sommes ont été remises de préférence en nature.

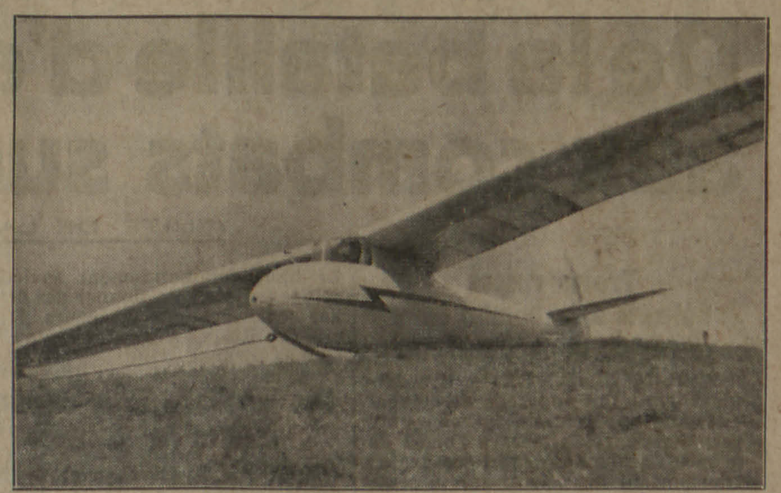
Il est rappelé que le « Secours suisse d'hiver » est une association ayant pour but de venir en aide, par des secours complémentaires, en nature ou en argent, à ceux qui sont dans le besoin, sans leur faute, par suite de crise économique (chômage, guerre, etc.).

Le comité neuchâtelois s'est occupé de l'organisation de la propagande qu'il va entreprendre en vue de la continuation, pendant l'hiver 1942-1943, de son action d'entr'aide et de solidarité.

La vente des insignes, ainsi que la collecte, auront lieu prochainement.

★ M. Jules Jaccaud, 72 ans, agriculteur à Montaubion-Chardonney, près de Moudon, se trouvait sur un char de paille, au battoir, lorsqu'il fut projeté sur le plancher par suite d'un écart subit du cheval. M. Jaccaud a succombé peu après à une fracture du crâne.

LE VOL A VOILE EN SUISSE



Voici un planeur qui va prendre le départ d'un sommet du Jura

Le 650me anniversaire de la « Charte de la liberté » de Biasca

Un discours de M. Celio

Dimanche, a été célébré, à Biasca, le 650me anniversaire de la « Charte de la liberté » de cette ville. M. E. Celio, conseiller fédéral, a prononcé un discours, dans lequel il a dit notamment:

Si le monde n'est plus, à l'heure qu'il est, qu'un buisson ardent, ce fut le tison du déséquilibre et de la violence qui l'alluma. Il ne nous incombe pas, à nous Suisses, de nous ériger en juges, ou même en censeurs, de la tragédie qui se déroule en ce moment autour de nous. Inclinons-nous silencieusement, pieux et généreux, sur ses victimes, sur toutes. Ce qui nous importe, c'est que la Suisse reste ce que l'a fait son génie tutélaire: un peuple d'hommes libres, vivant sur un territoire exigu, à l'intérieur duquel des populations de langues, de fois et de races différentes se comprennent et s'accordent dans la tolérance et le travail; un peuple dont la seule ambition est que sa patrie puisse continuer à être un centre de charité, de paix et de culture; partant un peuple prêt à tout pour la défense de son existence.

Le directeur de l'usine à gaz de Zurich relevé de ses fonctions

ZURICH, 21. — La municipalité de Zurich a relevé de ses fonctions pour des raisons disciplinaires, M. Fritz Escher, directeur de l'usine à gaz de Zurich. M. Escher recevait depuis longtemps, d'une façon contraire à ses devoirs, des provisions de fournisseurs de l'usine à gaz.

L'assassin de Sierre serait connu

GENÈVE, 20. — Sur mandat télégraphique du juge d'instruction de Sierre, la police genevoise a arrêté un manœuvre valaisan, né en 1912, soupçonné de l'assassinat de M. Gonin, tenancier du Foyer des travailleurs, à Sierre. Cet individu, expulsé judiciairement du canton de Genève, a été conduit à Sierre.

LES SPORTS

FOOTBALL

Suède bat Allemagne 3 à 2

Cette rencontre disputée au stade olympique de Berlin devant 90,000 personnes a été remportée par la vaillante équipe suédoise par 3-2. A la mi-temps, le score était nul 2 à 2.

CYCLISME

Victoires de Kaufmann à Toulon

Notre champion suisse s'est couvert de gloire dimanche à Toulon. En effet, il a gagné un omnium devant Giorgetti, Dorgebray et Cogan; il a remporté le départ individuel sur 1 km. en 1' 14". Enfin, il a triomphé devant Giorgetti en vitesse et dans une course aux points.

Emissions radiophoniques

(Extrait du journal « Le Radio »)

Mardi

SOTTENS et télédiffusion: 7.15, inform. 7.25, disques. 11 h., émission matinale. 12.29, l'heure. 12.30, pour la famille. 12.35, valses de Schubert. 12.45, inform. 12.55, concert Massenet. 13.25, musique contemporaine. 16.59, l'heure. 17 h., thé-dansant. 17.20, mélodies. 17.40, musique viennoise. 18 h., communiqués. 18.05, les propos du père Philémon. 18.10, disques. 18.15, chronique théâtrale par Alfred Gehri. 18.25, mélodies de Fauré. 18.35, le français notre langue. 18.40, de tout et de rien. 18.45, piano. 18.55, le micro dans la vie. 19.15, inform. 19.25, programme de la soirée. 19.30, radio-écran: costumes et coutumes du pays de Fribourg. 20 h., concert d'orchestre à cordes. 20.15, « Marengo », comédie musicale, d'Henri Mugnier et de Georges Pileur. 21.50, ballet musical de Tschaikowsky. 22.20, inform.

RADIO NATIONALE FRANÇAISE: 11.30, concert varié. 12.50, musique récréative. 14.05, musique de chambre. 15 h., théâtre. 16 h., sketch radiophonique. 16.30, orgue. 17 h. et 17.45, concert d'orchestre.

TOULOUSE: 20 h., théâtre. 20.30, « La Traviata », de Verdi. 23.15, musique de chambre.

CURIEUX
PREMIER GRAND JOURNAL HEBDOMADAIRE ROMAND

L'hebdomadaire suisse le plus répandu en France est en vente partout le vendredi

8 pages ~ Fr. 3.—

RÉCIT DE CHEZ NOUS

LA CHANSON DU RETOUR...

Avec le bel été finissant, vont cesser bientôt les gais refrains qui enchantèrent tant de randonnées sur les routes, sur les verts pâturages ou sur les hauts sommets. Mlle Louise elle-même, qui est une personne tout à fait raisonnable, voire distinguée, a fredonné cinq jours durant la rengaine à la mode: « Voici l'été, voici la route, voici le temps des évasions ». Et ces notes qui s'envolaient dans la torpeur caniculaire des chaudes après-midi d'août, évoquaient toute la joie des vacances déjà disparues du ciel bleu et des horizons limpides.

PRÈS DES GLACIERS

Dans nos villages, habitués depuis le roi de Prusse et la vénérable classe, à la soumission exemplaire, on a si bien écouté la parole venue de Berne: « Va, découvre ton pays » qu'il est peu de personnes en état de le faire qui n'aient pris la poudre d'escampette et accompli leur petit tour de Suisse.

Sur l'étagère, voisinant avec de récentes photos, un bouquet d'edelweiss raconte une course d'alpe approchant des trois mille. Elle restera fameuse pour des gens habitués au profil familier des sommets jurassiens bornant nos grands espaces. Et si quelques-uns y perdirent... le souffle, leur embonpoint, ou quelque autre chose encore, ils restent fiers de leur exploit.

On vit même — l'aurait-on cru — Mlle Eugénie, des Crêtets, grimper jusqu'au sommet avec le seul appui de ses deux pieds, d'une canne tendue aux mauvais passages et d'un morceau de chocolat pour donner des forces tandis que de plus jeunes demoiselles avaient les « étours » au milieu des pâturages et des ruisseaux et se voyaient contraintes d'abandonner... malgré le réconfort de nombreux « canards » et autres adjuvants pharmaceutiques. Mais voilà, quand le cœur craque, tout craque. Et c'est déjà bien beau pour des « bourdons » de pâner à plus de 2500 mètres.

Ceux qui n'y étaient pas ont dit: « Ouais, ils peuvent raconter ce qu'ils veulent. Sur les photos, ils sont tout le temps installés à la terrasse de l'hôtel, ou parmi les Valaisannes aux jolis costumes. »

C'était peut-être bien vrai pour le Paul-Alphonse du Pâquier, qui n'a rien d'un montagnard éprouvé et préfère être devant son pétrin ou au bras d'une demoiselle que de traverser un névé en plein soleil.

Comme quoi, il en faut de toutes les sortes en ce bas monde, même des « corbeaux » sans grandes envolées.

A TRAVERS LES BROUILLARDS

En une autre semaine, les foins ayant été rentrés avec un maximum de chaleur, l'on vit également faneurs et faneuses quitter la ferme et s'en aller le long des routes.

Si le temps n'était pas des plus encourageants, ils se consolaient l'un l'autre en disant: « Quelle chance on a eu la semaine passée! On a rentré trente-sept chars de foin sans une goutte de pluie. C'est quelque chose ça. » Aussi le papa a-t-il dit: « Après une « éreintée » pareille, vous pouvez bien aller faire votre « rôdée ». S'il pleut, ça vous retendra les cercles! » Pourtant, quand le soleil apparaissait, trouant les nuages ou disputant la place au brouillard du matin, on le saluait avec plaisir comme un vieil ami qu'on aime toujours revoir.

Car enfin, les brouillards qui vont et viennent, masquant tour à tour les cimes et les crevasses, ça n'est pas toujours très gai. Heureusement que Josette, elle, sent le soleil beaucoup plus près. Tant que son Luc est visible, ça va. Elle en est toute illuminée. Mais vienne un détour, un bout de sentier où l'on se croit seule au monde, brr! qu'il fait froid. Heureusement Luc est là, n'est-ce pas. Pas plus que ses compagnons, il ne connaît le pays. Pourtant il est soldat; il sait bien que tout sentier mène à Rome ou... ailleurs, et même s'il appréhende de ne plus retrouver le bon chemin, il n'en dira rien et crânera d'autant plus en sifflant: « Salut, glaciers sublimes ».

Et voilà que tout en marchant, on arrive au bas de la pente, le soleil va percer et l'on verra bien où l'on est.

Josette, tout à fait rassurée cette fois, murmure sur l'épaule de son Luc: « Tu sais, je ne disais rien, mais j'avais un peu peur, par ici en bas. C'est quand même plus dangereux que la charrière du Pré-Louiset sur Fenin. »

Après quoi, ne plaignons pas tant ces amoureux. Ils ont tant d'autres moyens d'échapper au brouillard ou à la pluie.

N'a-t-on pas vu un mariage se conclure... à la suite d'une visite au musée. C'était un « pouët » dimanche. Pas moyen d'aller voir les ours. Alors, rattrapons-nous sur les musées. Et cette bonne Mme Elmire faillit avoir une attaque en recevant un beau matin la lettre suivante: « Maman, pose ton tricot; papa, laisse ton journal. Ecoutez ce que j'ai à vous dire: Je vais me marier. Oui, sans tarder. Ça s'est fait derrière la vitrine du gros singe. Je voulais lire l'inscription; « lui » aussi, on s'est cogné, on s'est expliqué. On a fini par aller prendre les « quatre heures » ensemble. » Et voilà! vivent les musées et les singes empaillés.

A quoi l'on voit que la science mène à tout et que même d'un musée poussiéreux peut sortir du bonheur.

LA CHANSON DU RETOUR

Il est cependant bon nombre de nos lecteurs et lectrices qui liront ces lignes en hochant la tête et qui — tout haut — feront cette réflexion: « Eh bien, pour moi, c'est fini le temps des courses et des « grimpées ». Ce fut un beau passé, mais on sent déjà que pour nous c'est le chemin du retour, celui qui redescend dans la plaine. »

D'un antique secrétaire patiné par les années, on exhumera un vieil album de photos et l'on reverra avec un sourire les images d'autrefois, les souvenirs croqués au passage par un photographe amateur et qui laissent comme un parfum d'arrière-été. « Est-il possible, entendrait-on murmurer la tante Marie. Regardez-moi donc ces « binettes » qu'on avait, et ces chapeaux. » Ici c'est la cousine Henriette; elle tient entre ses bras un cabri récalcitrant. Là, c'est Gustave le vacher qui pose sa main sur l'épaule de la jeune Rosine d'un air de dire: Cette fois, je te tiens. Ailleurs, c'est la burlesque image de la tante Félicie, laquelle prétendait que la meilleure façon de contempler les Alpes, c'était de les guigner en écartant les jambes et en regardant par-dessous sa jupe. Le moyen vaut d'être essayé, mais pour une photo, avouons que cela manque plutôt d'esthétique.

Il reste encore en nos demeures, de chères vieilles promeneuses d'autrefois qui savent se réjouir du plaisir de leurs enfants et petits-enfants et s'associer sans regrets à leurs espoirs et à leurs souvenirs.

Tout au plus, les yeux se voilent-ils d'une légère mélancolie en songeant au temps jadis, aux nombreuses randonnées à travers les pâturages et les sentiers de ce Jura que nous aimons.

On pourrait retrouver, sous quelque pierre, au creux d'un sapin, près d'un vieux mur, une cachette, où dès les jours anciens nous avions coutume de noter en passant nos promenades familiales. Sur des papiers jaunis, — des enveloppes de paquets de cigares B. C. — l'on déchiffre tout juste encore des dates et des noms.

Avec les années, nos pas s'éparpillèrent sur d'autres chemins et sous d'autres sapins.

Cependant, en ce dernier dimanche, redescendant des sommets où soufflait le vent d'automne, nous avons revu ces lieux familiers. A travers les gentianes brunissantes et les églantiers déflorés, il nous semblait entendre encore les refrains familiers, qui accompagnaient nos retours d'autrefois. Qu'ils étaient doux les paisibles dimanches de jadis alors que l'on pouvait jouir du ciel bleu, chanter la nature sans avoir au fond du cœur l'obsession des souffrances qui déchirent tant d'êtres humains, par delà les frontières!

Tout petits, on nous apprenait à mais mon cœur est content. »

Et quand les souliers commençaient à râcler les pierres du chemin... il fallait redoubler de chansons, jusqu'au logis enfin atteint.

Plus tard, les voix s'étant affirmées, on pouvait accompagner notre bonne maman qui aimait ce refrain du pâtre:

Nous allons descendre
Fais-nous donc entendre
Le chant du départ.

Je crois même qu'il s'y ajoutait des paroles qui n'étaient pas toujours authentiques. Il y était question des Alpes et du couchant, de la nuit qui descendait, de l'étoile qui s'allumait...

Que cela peut paraître naïf et simplet, aux amateurs de jazz d'aujourd'hui. Pourtant nous aimons à conserver comme un trésor précieux ces chers souvenirs d'autrefois.

N'avait-il pas raison le poète qui disait que « l'homme vit d'espérance et puis de souvenirs »?

FRAM.

---

qu'il m'arrive de regretter de l'avoir écrit. Je l'ai fait comme un devoir. C'était tout ce que je pouvais faire en l'honneur d'un homme à qui je dois plus que la vie.

Le docteur s'inclina.

Un domestique entrait. Salbris lui demanda de lui donner sa ceinture.

C'était une lourde ceinture de cuir qui ne le quittait jamais. Elle était très pratiquement disposée pour contenir or, montre, revolver et papiers.

Parmi ceux-ci se trouvaient la permission spéciale signée de l'empereur, l'autorisant à chasser sur toute l'étendue du domaine.

— La princesse reconnaîtra la signature impériale, je suppose, dit-il en tendant les papiers au docteur. Elle voudra peut-être me faire l'honneur de le prendre en considération, comme passeport du moins, à défaut d'une lettre de présentation plus convenable.

La famille de Salbris comptait parmi les plus aristocratiques de France, mais aucun de ses membres n'y avait résidé depuis la Révolution.

Ils y étaient à peu près oubliés, quand le prisonnier actuel de la princesse Nora avait fait une soudaine apparition dans les demeures aristocratiques où son nom lui donnait accès.

Il y avait aussitôt fait florès et présentement René, marquis de Salbris, était bien connu dans le monde des lettres et des arts. D'esprit aussi brillant que profond, ayant une extraordinaire facilité d'assimilation et très beau garçon par surcroît, il eût pu être le plus heureux des hommes.

Le docteur, perspicace par habitude, se demandait pourquoi il ne l'était pas et ce qu'il y avait au fond de sa vie.

Salbris, lui, savait. Il s'était juré, en un moment affreusement critique de sa vie, d'être quelqu'un, de s'élever lui-même au-dessus de ceux qui l'avaient méprisé, il voulait se faire une carrière digne de lui. Mais il avait fait pire que faillir, il avait renoncé.

Il s'était assigné un but très noble et très haut. Mais de trop faciles succès, une popularité mondaine due aux qualités brillantes de son esprit, à son tranquille courage autant qu'à ses avantages physiques avaient arrêté son effort.

Du jour où l'héritage du marquis Xavier de Salbris lui avait permis de vivre sans difficultés dans les milieux aristocratiques qui lui plaisaient, il avait borné son ambition à la vie stérile d'un homme du monde inoccupé.

Il avait acquis dans les milieux mondains une réputation d'élégance et de dilettantisme dont il paraissait maintenant se contenter.

Admiré des hommes pour son courage, des femmes pour son indiscutable séduction, lui-même se jugeait sévèrement et parfois se méprisait de n'avoir pas su « vouloir faire sa vie telle qu'il l'avait rêvée ».

Très populaire dans les salons de la haute société parisienne où il fréquentait beaucoup, il avait des relations, mais pas d'ami. Aucun de ceux qu'il rencontrait journellement ne pouvait se targuer d'être de son intimité. Sous une apparence de bonne grâce, il gardait une réserve hautaine et distante.

Resté seul dans la chambre somptueuse qu'il devait à la princesse aujourd'hui si accueillante, mais qui s'était montrée la veille si promptement arrogante et cruelle, Salbris rêvait les yeux ouverts.

Pourquoi diable avait-il lutté si énergiquement cette nuit pour sauver sa vie? Y tenait-il donc tant?

Et, revoyant en sa pensée le beau visage pâli qui lui était apparu dans la lueur des torches qui perçaient la tempête, il dut reconnaître que, ce matin, la vie lui semblait digne d'être vécue.

Mais, soudain, se rapportant à l'humiliante aventure de la veille au matin, il retrouva toute sa colère et toutes ses rancunes.

Il sonna.

— Puis-je avoir une voiture pour Saint-Jean? demanda-t-il. Mon valet de chambre m'y attend...

Le domestique secoua la tête:

— Il n'y a pas dans le voisinage, d'autres voitures que celles de la princesse.

Ce disant, il s'était rapproché et, en domestique bien appris, aidait l'étranger à se vêtir.

— Mais je n'ai plus de veston! s'exclama Salbris avec une fureur renouvelée.

Il pensait que son veston, comme sa carabine lui avaient été enlevés... par défiance peut-être?

— Le docteur a pensé que vous pourriez revêtir celui-ci, dit le domestique désignant un fauteuil sur lequel un costume complet avait été placé. Ces vêtements ont appartenu au comte Gersein, le frère aîné de la princesse qui était comme M. le marquis un homme grand et large d'épaules.

— Le docteur est très bon, dit-il honteux de ses soupçons.

Et, faute de mieux, il endossa le costume qui lui était si obligeamment prêté.

IV

La chanoinesse se prononce

Alors vous dites, docteur, que cet étranger est un savant? demanda non sans quelque dédain la chanoinesse.

— Peut-être pas précisément, Madame, mais il a fait éditer un volume sur le Mexique, d'après les notes de l'un de ses parents le marquis Xavier de Salbris et...

— Un marquis a mieux à faire qu'écrire des livres!

— «Le Mexique» est le plus important ouvrage d'histoire et de botanique de ces vingt dernières années, ma tante!

— Bah! c'est toujours un livre!

— Ma chère tante, se récria Nora, il s'agit d'un monument élevé à la mémoire d'un mort par l'un de ses descendants.

— Peut-être, fit la chanoinesse non convaincue, mais je pense qu'un marquis de Salbris pouvait se contenter d'être gentilhomme!

Cependant, quand il fut question d'inviter l'étranger à partager le repas de la princesse, ce fut l'orgueilleuse chanoinesse qui décréta que l'étranger devait être prié de s'asseoir à leur table ce même soir, au nom de l'hospitalité.

Nora protesta.

— L'hospitalité ne serait pas en défaut si on le servait dans son appartement, ma tante... car enfin nous ne connaissons rien de lui... sauf son talent littéraire et sa connaissance en faune, flore et histoire...

— Cela suffit puisque vous pensez que ses ouvrages sont des chefs-d'œuvre, riposta la chanoinesse.

— Ceci est un autre point de la question. Il ne s'agit pas de l'écrivain, mais de l'homme privé dont nous ignorons tout. On peut être un génie et n'être pas pour cela l'homme qui peut être reçu par deux femmes seules dans un pays désert.

— Vos arguments sont absurdes, mon enfant, et il est bien évident que si — après votre conduite de ce matin surtout — vous reléguez votre hôte dans son appartement, il sera justement froissé.

— Et puis, ajouta-t-elle, dans un élan de sincérité, ce n'est pas si souvent que nous avons l'occasion de rompre l'ennui qui nous étouffe, et il serait vraiment fâcheux de perdre cette occasion de nous distraire un instant.

— Souvenez-vous d'autre part qu'il est Français et Breton, c'est-à-dire deux fois fier... et en somme le fait de prendre quelques repas avec lui n'implique pas forcément que nous en ferons notre ami avant plus longue enquête.

Et comme Nora paraissait mécontente, elle eut un geste indifférent:

— Naturellement, en ceci comme en toutes choses, ce que vous ferez sera bien fait, vous êtes chez vous et il appartient à vous seule de décider...

Nora sourit et n'insista pas. Elle comprenait que sa tante, dont la curiosité était si grandement excitée ne lui pardonnerait pas de s'obstiner dans son refus.

(A suivre.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA GUERRE GERMANO-SOVIETIQUE

De la bataille d'enfer de Stalingrad aux combats sur les autres fronts

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Trains russes détruits à la bombe dans la région de la Caspienne

BERLIN, 20 (D.N.B.). — Ces derniers jours, des appareils de combat allemands aperçurent, au cours de reconnaissances armées à l'ouest de la mer Caspienne, deux longs trains transportant du pétrole sur la seule ligne de chemin de fer restant aux Russes, qui conduit des champs pétrolifères caucasiens vers le nord.

Les avions de combat allemands attaquèrent ces deux trains de basse altitude à la bombe et au moyen des armes de bord. Les deux trains furent complètement détruits par le feu en un court laps de temps.

D'autres bombes de gros calibre arrachèrent les rails, de sorte que cette voie d'approvisionnement vitale pour l'ennemi ne pourra plus être utilisée.

De sanglants corps à corps

Les attaques à la baïonnette sont plus fréquentes

MOSCOU, 20 (U.P.). — L'attaque allemande contre Stalingrad a pu être enrayée jusqu'à présent dans la périphérie du nord-ouest. La bataille sanglante pour la possession des quartiers de la ville et des environs n'a pas diminué de violence.

On a confirmé à midi que de sanglants corps à corps se sont déroulés la nuit dernière et ce matin à proximité des lignes soviétiques, au cours desquels les deux adversaires ont subi de lourdes pertes. On remarque depuis quelques jours que les combats revêtent un caractère spécial, dans ce sens que les attaques à la baïonnette sont plus fréquentes. Les Allemands cherchent toujours, en faisant appel à des contingents de plus en plus importants de troupes de choc, d'artillerie de tous calibres, et à leur aviation, à briser systématiquement la résistance russe.

La défense élastique adoptée par les troupes du maréchal Timochenko a permis de contre-attaquer dans les brèches que les Allemands avaient ouvertes ces derniers jours. Dimanche matin, une contre-attaque a été déclenchée par les troupes d'assaut soviétiques dans un secteur dont on ne donna pas le nom.

Le compte rendu d'un correspondant de guerre russe signale que la défense de Stalingrad n'a pas encore été désorganisée et que tous les services de l'armée fonctionnent. Sur le front du Caucase, les contre-attaques soviétiques ont continué dans la région de Mozdok. Une attaque allemande déclenchée dans la direction de Grozny a été contenue. Au sud-est de Novorossisk, les combats n'ont toujours qu'un caractère local.

Sur le front du nord, on a confirmé ce matin que les combats sont particulièrement violents dans le secteur de Siniavino. Le duel d'artillerie a repris dans la région de Leningrad, tandis que sur le front du sud-ouest, les attaques russes continuent à se développer près de Voronech. Le haut commandement soviétique refuse toutefois de donner des détails sur les opérations en cours. L'activité des Russes s'est étendue au secteur de Briansk.

Des combats à dix ou vingt mètres de distance

MOSCOU, 21 (Exchange). — Malgré les attaques incessantes de chars blindés, de divisions d'infanterie allemandes et de plusieurs unités roumaines, la résistance russe n'a pas été rompue à Stalingrad.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, les défenseurs ont lancé des contre-attaques vers le nord-ouest et dans le secteur méridional de la ville.

Dans l'attaque au nord-ouest de Stalingrad, c'est une bataille d'infanterie à laquelle les forces aériennes ne prennent aucune part, les Russes et les Allemands se trouvant souvent à une distance de 10 à 20 mètres les uns des autres.

AU CAUCASE, la bataille de Mozdok a gagné en ampleur. Les Allemands ont concentré encore deux divisions de blindés sur la rive nord du Terek qui, au cours de trois fortes attaques lancées dimanche, sont parvenues à aider les troupes du Reich stationnant sur la rive méridionale du fleuve.

Les Allemands lancent de nouvelles forces dans la bataille de Leningrad

MOSCOU, 20 (Reuter). — Les Allemands utilisent de nouvelles divisions pour lancer leurs contre-attaques dans la région de Sinyavino, sur le front de Leningrad. Ils essaient d'enfoncer une pointe dans les positions soviétiques. Des combats de rues se déroulent dans des localités habitées.

Mort au feu de généraux russes

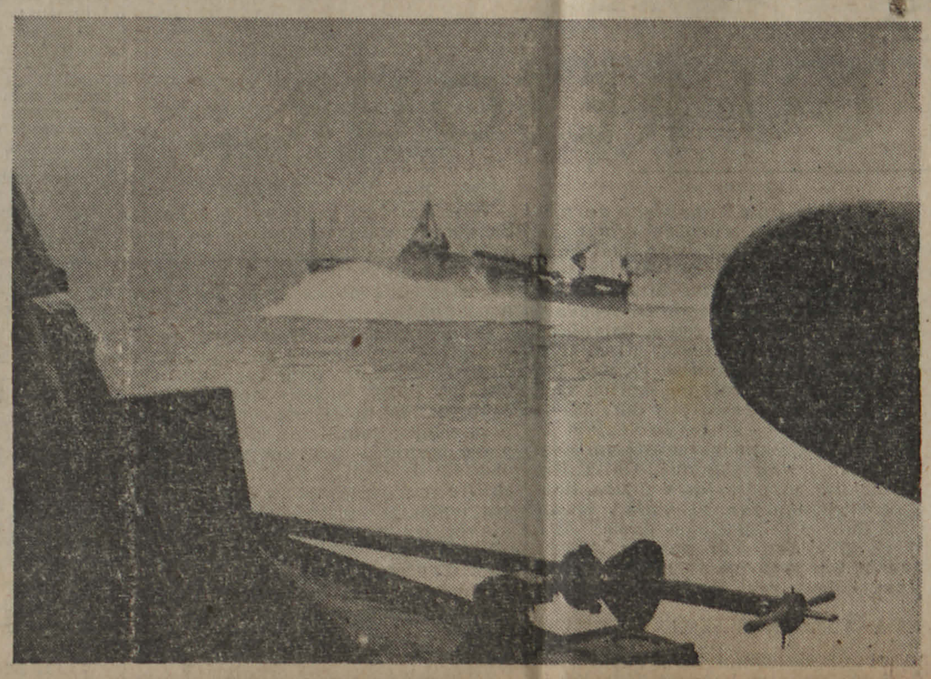
MOSCOU, 20. — On annonce officiellement la mort au feu des lieutenants généraux Kornilov, Drougov et Mychov.

Le communiqué finlandais

HELSINKI, 20 (D.N.B.). — Le communiqué finlandais de dimanche déclare :

Sur les fronts terrestres, activité habituelle de patrouilles et échange de coups de feu. Dans la partie sud du front de l'est, l'ennemi, après avoir perdu 1500 hommes au cours de trois jours de combats, n'a plus continué ses attaques. Dans le secteur des lacs, rien d'important à signaler. Au cours de la nuit dernière, des appareils ennemis ont jeté des bombes sur une localité du nord de la Finlande. Selon les informations parvenues jusqu'ici, aucun dégât ne fut causé.

Les opérations dans la mer Noire



Voici un des « Mas » italiens qui ont été transporté par terre jusqu'à la mer Noire, opérant contre les unités navales soviétiques.

«Les Japonais combattront jusqu'au bout»

déclare l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Tokio

NEW-YORK, 19 (Reuter). — Parlant vendredi, à New-York, M. Grew, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, déclara notamment:

Les Japonais ne s'effondreront pas moralement, psychologiquement ni économiquement, même s'ils se trouvent en face d'une défaite éventuelle. Ils se serreront la ceinture, réduiront les rations d'un bol à un demi-bol de riz, journellement, et combattront jusqu'au bout.

M. Grew a déclaré encore que jusqu'au moment où la machine militaire japonaise sera discréditée aux yeux du peuple par une défaite absolue et complète, une paix permanente ne sera jamais rétablie dans le Pacifique.

AUX ILES SALOMON

L'aviation américaine attaque des forces navales nipponnes

WASHINGTON, 20 (Reuter). — Communiqué du département de la marine samedi soir:

Pacifique sud. — Depuis la nuit du 13 au 14 septembre, où les Japonais ont fait une tentative infructueuse pour s'emparer du terrain d'aviation de Guadalcanal, il y eut une accalmie concernant la bataille terrestre sur l'île. Des approvisionnements et des renforts sont parvenus à nos forces.

Le 14 septembre, des forteresses volantes de l'armée ont attaqué des navires ennemis au nord-ouest de Tulagi. Ces navires comprenaient des cuirassés et des croiseurs. Un violent feu de D.C.A. fut essuyé, mais on signale que probablement des coups atteignirent deux cuirassés. Quand ils furent vus pour la dernière fois, ces navires se retiraient en direction du nord.

Les 15, 16 et 17 septembre, les bombardiers à long rayon d'action de l'armée mitraillèrent et bombardèrent la baie de Rekata et le 16 et le 17 septembre attaquèrent à la bombe, des navires et des installations sur la rive de l'île de Gizo.

Malgré l'arrivée de renforts alliés en Nouvelle-Guinée, la note n'est pas à l'optimisme

MELBOURNE, 20 (Reuter). — L'arrivée de renforts alliés en Nouvelle-Guinée est une des raisons pour lesquelles les chefs des forces alliées, — sans se laisser aller à un optimisme excessif — font toutefois preuve de confiance. Il est indubitable qu'une menace pèse sur Port-Moresby et qu'elle est grave mais, d'autre part, les Japonais ont subi de lourdes pertes.

Communiqué de Melbourne

MELBOURNE, 20 (Reuter). — Le G. Q. allié du Pacifique du sud-ouest communique dimanche :

Lae : Au cours d'une attaque combinée, les bombardiers moyens alliés ont enregistré des coups dans des zones ennemies tandis que des avions mitraillaient des batteries de D.C.A. et des installations et dépôts dans le voisinage.

Buna : Des chasseurs alliés ont attaqué de long en large la piste de Kokoda et mirent le feu à un chasseur japonais, à un dépôt d'approvisionnements à Buna et réduisirent au silence la D.C.A.

Détroit de Vitiez : Des bombardiers lourds ont attaqué de basse altitude un cargo et un grand canot automobile ennemis.

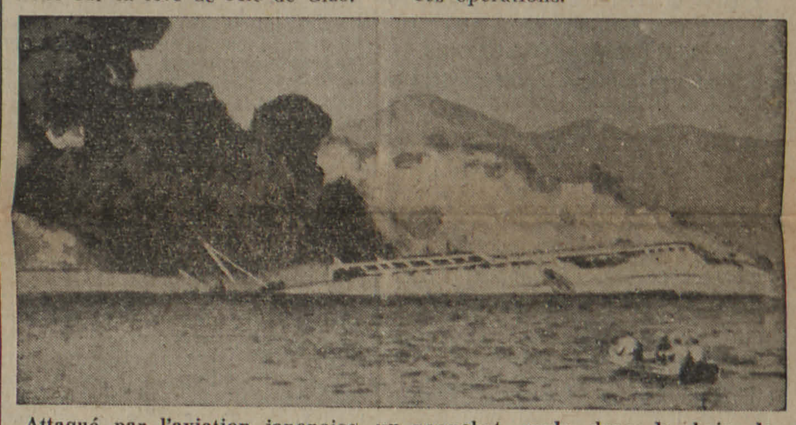
Iles Salomon : Des bombardiers moyens alliés ont attaqué par temps défavorable des aérodromes ennemis à Buka. Des bombes provoquèrent un incendie.

Owen Stanley : Situation inchangée. L'activité de nos patrouilles continue.

Dans la baie de Goodenough, des chasseurs alliés ont mitraillé une baleinière, tuant ses occupants.

Port Moresby : Deux ou trois avions ennemis, sous le couvert de l'obscurité, ont lâché des bombes sans faire de dégâts sur une région boisée inhabitée.

Tous nos appareils rentrèrent de ces opérations.



Attaqué par l'aviation japonaise, un paquebot coule dans la baie de Port-Moresby, en Nouvelle-Guinée.

Encore un raid contre Tobrouk

LE CAIRE, 21 (Reuter). — Des bombardiers alliés ont attaqué le port de Tobrouk dans la nuit de samedi à dimanche. Les conditions atmosphériques rendirent l'observation des résultats difficiles. On vit cependant des bombes faire explosion sur les quais. Six incendies furent observés. Trois d'entre eux étaient visibles à une distance de 50 km. L'aviation alliée a également bombardé Bardia et dispersé des transports-automobiles dans la zone d'El-Alamin.

Politique intérieure finlandaise

Les Finlandais payeront trois fois plus d'impôts qu'avant la guerre

HELSINKI, 20 (Havas-Ofi). — « Le peuple finlandais devra payer en 1943 trois fois plus d'impôts qu'avant la guerre », a déclaré à la presse M. Tanner, ministre des finances.

Le budget avant la guerre s'élevait en effet à cinq milliards de marks, dont trois milliards d'impôts. Cette année, le budget prévoit dix-huit milliards pour les dépenses et dix milliards et demi pour les impôts.

M. Tanner a confirmé que les dépenses de guerre ne figuraient pas dans le budget, car « il est impossible d'évaluer, même approximativement, ce que la guerre va encore coûter l'année prochaine ».

Les dépenses de guerre devront donc être couvertes par d'autres moyens, notamment par la voie de la banque de Finlande. Le gouvernement est néanmoins décidé, ajouta le ministre, de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter l'inflation.

Les principaux chapitres du budget ayant déterminé une augmentation des dépenses sont les dédommagements aux Caréliens pour les travaux de reconstruction dans les territoires réoccupés et l'augmentation des salaires des fonctionnaires et des professeurs.

Avant l'élection du président de la République

HELSINKI, 20 (S.). — Le gouvernement finlandais a soumis au parlement un projet de loi concernant l'élection du président de la République dont le mandat échoit en 1943.

En Finlande, le président est élu par des « électeurs ». Etant donné que l'élection de ces « électeurs » se heurte à de nombreuses difficultés découlant de la guerre, le projet de loi prévoit que l'élection du président ait lieu avec les mêmes « électeurs » que les deux dernières élections présidentielles de 1937. L'élection a été fixée au 15 février.

Les élections pour les conseils municipaux et généraux suédois se sont déroulées dimanche

STOCKHOLM, 21 (Havas-Ofi). — Dimanche se sont déroulées, dans toute la Suède, les élections pour les conseils municipaux et généraux.

La participation au scrutin a été assez grande. Les groupes d'extrême droite, a tendance nationale-socialiste avaient donné mot d'ordre de ne pas participer au vote afin de se prévaloir après coup de toute abstention comme une preuve de sympathie.

Tous les autres partis et notamment le parti social démocrate, le plus puissant en Suède, ont, par la voie de la presse, de la radio et de l'affiche, lancé des appels en faveur d'une très large participation au scrutin.

Les pertes canadiennes à Dieppe

OTTAWA, 20 (Havas-Ofi). — Le Q. G. de la défense nationale annonce que le nombre des tués, blessés et prisonniers de l'armée canadienne s'élevait depuis le début de la guerre à 2000 hommes à Honkong, à 1000 sur les autres théâtres de la guerre, à 3350 à Dieppe. D'autre part, on sait maintenant que 50 hommes signalés manquants dans le raid de Dieppe sont prisonniers.

La pénétration des Anglais à Madagascar

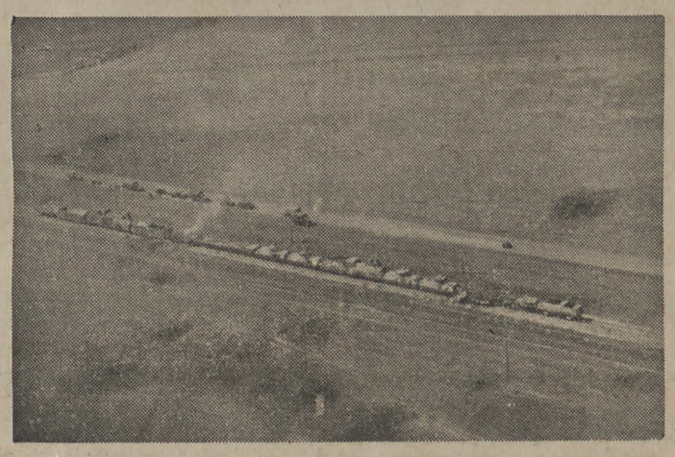
La résistance française se poursuit

Tamatave est complètement occupée

LONDRES, 20. — Le correspondant militaire de l'agence Reuter écrit que les colonnes britanniques à Madagascar poursuivent leur avance et ont maintenant complètement occupé Tamatave.

La résistance française continue, dit Vichy

VICHY, 20 (Havas-Ofi). — D'après des renseignements parvenus de Madagascar, nos troupes aux prises avec les Britanniques depuis le 18 au soir, à proximité d'Ankazobe, continuaient la lutte le 19 septembre à 7 heures. D'autre part, après avoir débarqué à Tamatave, l'adversaire s'est porté avec des éléments rapides sur Brickaville.



Un train de ravitaillement vu à vol d'oiseau. On voit la fumée qui se dégage d'un vagon touché par un projectile aérien.

Lord Swinton au Congo belge

LUSAKA (Rhodésie), 20 (Reuter). — Lord Swinton, ministre résident en Afrique occidentale, est arrivé samedi à Léopoldville, capitale du Congo belge, pour s'entretenir avec le ministre des colonies.

Décès d'un savant et écrivain espagnol

MADRID, 20 (Stefani). — Le savant et écrivain espagnol, Fidel Fernandez Martinez, membre des académies de médecine et des beaux-arts, est décédé à Grenade à l'âge de 51 ans. Il était l'auteur d'environ 300 ouvrages scientifiques qui ont été traduits dans toutes les langues. Il écrivit aussi de nombreux ouvrages littéraires.

★ **Un commentaire anglais sur l'armée suisse.** — Le « Daily Sketch » de Londres publie une photographie concernant l'armée suisse et écrit qu'en Angleterre on ne connaît que trop peu cette armée, qui est une armée défensive, l'une des plus capables du monde entier.

Une nomination au bureau de la production de guerre des Etats-Unis

WASHINGTON, 20 (Havas-Ofi). — M. Nelson, chef du bureau de la production de guerre, annonce que M. Ferdinand Eberstadt, actuellement président de la commission des munitions de l'armée et de la marine, est nommé vice-président du bureau de la productinn de guerre.

Nouvelles émeutes aux Indes

BOMBAY, 20 (Reuter). — Au cours des émeutes qui se produisirent samedi à Jamalpur, au Bengale, des manifestants ont attaqué un commissariat de police, un bureau de poste et un bureau de la régie. Des archives furent incendiées et de l'argent fut enlevé. A Nagpur, plus de 20,000 ouvriers des filatures qui étaient en grève ont repris le travail.

La population de l'Italie

ROME, 20. — La population d'Italie, en ce qui concerne la métropole et les territoires qui y furent rattachés depuis la guerre, s'élevait au 21 août 1942 à 45,575,000 habitants. L'excédent des naissances atteignait au mois d'août 27,542.

IMPRIMERIE CENTRALE ET DE LA FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL S. A.

Les opérations sur mer et dans les airs

La R.A.F. bombarde Munich

Du communiqué allemand:

Quelques appareils britanniques ont effectué des vols de perturbation sans efficacité au-dessus du territoire du Reich, au cours de la journée. Un appareil fut abattu.

Au cours de la nuit, des bombardiers britanniques ont survolé le sud et le sud-ouest de l'Allemagne. En quelques endroits, à Munich entre autres, des dégâts causés par des bombes explosives et incendiaires sont signalés tout spécialement dans les quartiers d'habitation ; des édifices publics furent également atteints. On déplore des victimes parmi la population civile. Douze appareils assaillants furent abattus, soit par la D.C.A., soit par les chasseurs de nuit.

Après des attaques diurnes sur des installations industrielles de la côte sud-est britannique, des avions de combat allemands ont attaqué, dans la nuit du 20 septembre, la région industrielle de Sunderland avec des bombes de gros calibre.

Le communiqué britannique

LONDRES, 20 (Reuter). — Le ministère de l'air communique :

La nuit dernière, une formation de bombardiers lourds a attaqué des objectifs à Munich où de grands incendies furent allumés.

Une autre formation de bombardiers a attaqué des centres industriels dans la vallée de la Sarre.

Des avions du service de chasse effectuant des patrouilles offensives au-dessus du territoire occupé ont attaqué des locomotives et des trains de marchandises.

Des avions du service côtier ont attaqué des navires ennemis au large de la côte hollandaise. Dix de nos bombardiers ne rentrèrent pas de ces opérations.

Deux bombardiers allemands abattus

LONDRES, 20 (Reuter). — Dans la nuit de samedi à dimanche, deux bombardiers allemands ont été détruits au-dessus de la Grande-Bretagne.

Une alerte aérienne en Suède

STOCKHOLM, 21 (Havas-Ofi). — L'alerte aérienne a été donnée dans la région de Tornéa, au nord de la Suède, dans la nuit de samedi à dimanche.

Torpillage d'un vapeur britannique

LISBONNE, 20 (Reuter). — Un sous-marin allemand a torpillé un vapeur britannique samedi matin au large du cap Espichel. Vingt-sept des quarante-cinq membres de son équipage furent recueillis par un bateau de pêche portugais et amenés à Setubal.

Un cargo danois saute sur une mine

STOCKHOLM, 21 (Havas-Ofi). — Le cargo danois « Astrid » a sauté sur une mine. On ne signale aucune victime parmi l'équipage.

Un dragueur de mines suédois heurte une mine dans le Sund

STOCKHOLM, 20 (Havas-Ofi). — Un dragueur de mines suédois sauta sur une mine et coula samedi au sud d'Helsingborg aux cours de travaux de nettoyage de l'Oeresund que l'aviation britannique mina la nuit précédente. Trois marins suédois ont été blessés. Le trafic civil entre le Danemark et la Suède, par l'Oeresund est provisoirement suspendu.

L'état de santé du ministre des affaires étrangères de Turquie

ISTAMBOUL, 20 (Interinf.) — Le Dr Sauerbruch, professeur et chirurgien allemand, qui depuis de longues années est le médecin de M. Menemencioglou, ministre turc des affaires étrangères, est arrivé à Ankara par avion spécial. Des symptômes d'empoisonnement se sont déclarés à la place où le ministre avait déjà subi une opération.